

Samain dans son beau livre : *Aux flancs du vase* (1), M^{me} de Noailles a su rendre, en des vers d'églogues ou en des stances qui ont parfois quelque analogie avec celles de Chénier, ses pensées, ses espérances personnelles et les obscurs mouvements d'une âme ardente et passionnée : telle cette *offrande à Pan* où, sous l'invocation au Dieu antique, on sent percer l'appel ingénu à la tendresse :

Cette tasse de bois, noire comme un pépin,
Où j'ai su, d'une lame insinuante et dure,
Sculpter habilement la feuille du raisin
Avec son pli, ses nœuds, sa vrille et sa frisure,
Je la consacre à Pan, en souvenir du jour
Où le berger Damis m'arrachant cette tasse
Après que j'y eus bu vint y boire à son tour
En riant de me voir rougir de son audace.
Ne sachant où trouver l'autel du dieu cornu,
Je laisse mon offrande au creux de cette roche,
— Mais maintenant mon cœur a le goût continu
D'un baiser plus profond, plus durable et plus proche...

M^{me} de Noailles a dédié son livre *aux Paysages de l'Île de France, ardents et limpides*. Elle a bien fait. Je la remercie d'aimer la vie végétale, d'être sensible aux jeux du vent dans les grands chênes et aux odeurs fortes et chaudes qui s'échappent de la terre ou des fleurs qui s'y épanouissent. Notre époque hâtive et affairée n'a plus le temps de contempler la Nature. On cherche des émotions esthétiques là où elles ne sont pas et l'on ne comprend point la simple et vraie beauté qui s'exhale des plantes, de la courbe gracieuse des collines, ou des profondeurs boisées. On ne s'arrête plus à regarder la course des nuées sous la bise automnale. On n'aime plus la simplicité de la vie calme et

(1) Et aussi dans certaines pages de son œuvre posthume le *Chariot d'or* (Mercure de France).